
IV. Synthèse

Cette recherche sur les mécanismes d'affiliation a produit un très grand nombre d'enseignements, de nature parfois très variée. Cette synthèse tente d'offrir une vision plus transversale des résultats en brochant à grands traits certaines tendances observées, en épinglant les résultats les plus significatifs qui ont été obtenus et enfin en dégagant certains thèmes faisant l'objet d'une focalisation plus précise.

1. Vue d'ensemble des formes d'affiliation

Il faut tout d'abord mesurer le rôle important joué par les structures formalisées dans les processus d'affiliation qui interviennent dans cette tranche d'âge. Globalement, on peut estimer qu'environ deux jeunes sur trois fréquentent actuellement des groupes de nature formelle : clubs, associations, académies, mouvements de jeunesse, Maisons de Jeunes, etc. Si l'on considère uniquement les clubs sportifs et académies artistiques, c'est un jeune sur deux qui indique participer à des activités de ce type pour le moment.

La participation à des groupes formels est moins répandue chez les jeunes qui évoluent dans des milieux familiaux connaissant des difficultés d'ordre économique. De même, les jeunes ayant connu l'échec scolaire à une ou plusieurs reprises sont moins souvent insérés dans des groupes d'affiliation formels que les autres.

Si certains jeunes qui fréquentaient des groupes formels dans le passé s'en sont désormais retirés, il faut aussi mettre en évidence le fait qu'un jeune sur six n'a jamais pris part à ce type de groupes de toute sa vie. La plupart de ceux-ci ne peuvent pas pour autant être considérés comme particulièrement désaffiliés. Ce constat illustre l'importance cardinale de prendre en considération les affiliations non formelles dans le diagnostic des mécanismes d'affiliation des jeunes.

Ces affiliations qui se déroulent en dehors de tout cadre formalisé prennent des configurations très variées. Il peut s'agir d'un groupe d'amies qui se retrouvent régulièrement pour des sorties (balades, foire, cinéma, etc.), de passionnés de jeux de société, de copains d'enfance qui font des tours du quartier à vélo ou encore d'une bande de potes qui passent du temps les uns chez les autres pour jouer à des jeux vidéo. Hors de cette diversité, on peut tout de même remarquer la place prépondérante occupée par les activités sportives et, plus encore, par les moments lors desquels les jeunes sont simplement « posés » à un endroit pour discuter entre eux. Plus d'un jeune sur deux indique en effet vivre de telles situations au moins une fois par semaine.

Plus globalement, on peut remarquer que, à côté des différents cercles d'affiliation qui se développent autour d'activités ou de centres d'intérêt communs, de nombreux jeunes investissent du temps et de l'énergie dans des groupes sans autre objectif partagé que le plaisir d'être ensemble. Si l'on se penche sur les motivations, sur les raisons qui poussent les

jeunes à fréquenter certains groupes d'affiliation chers à leurs yeux, on observe d'ailleurs que l'envie d'entretenir des relations sociales épanouissantes et de qualité avec d'autres jeunes est nettement plus souvent mise en avant que la poursuite d'un projet ou que la pratique d'une activité. Ces motivations d'ordre relationnel semblent davantage présentes encore chez les filles que chez les garçons. Elles sont également plus régulièrement mises en avant par les jeunes dont les parents sont séparés, par ceux dont la fratrie est de taille réduite ainsi que par les jeunes qui vivent dans une institution.

Lorsqu'ils grandissent, les activités sociales pratiquées par les adolescents changent peu à peu de nature. Les sorties entre copains/copines, qui ne concernent qu'une faible proportion de jeunes de moins de 13 ans, deviennent de plus en plus prégnantes à mesure que ceux-ci deviennent plus âgés. Il en va globalement de même pour l'ensemble des affiliations axées autour du relationnel, dont l'importance augmente fortement entre 12 et 15 ans.

2. Lectures transversales

▪ Engagement social

En grande majorité, les jeunes font preuve d'une opinion positive envers les actions de bénévolat. Ils se montrent ainsi globalement enthousiastes envers les exemples de personnes qui s'engagent pour la défense de causes importantes à leurs yeux. Leur désir de changer le monde est parfois ardent et leur attachement à certaines valeurs très profond. Toutefois, lorsque cet engouement idéaliste quelque peu abstrait est confronté à des modalités d'application plus concrètes, les choses se nuancent fortement. Anticipant les difficultés liées à la mise en œuvre d'actions militantes, les plus jeunes témoignent d'une certaine lucidité sur les limites des ressources et capacités dont ils disposent pour faire progresser les causes qu'ils estiment justes. En grandissant, ils se montrent de plus en plus prêts à poser des actes concrets d'engagement en faveur d'une cause.

Parmi les différentes modalités d'engagement possibles, ce sont les moins contraignantes, celles qui demandent le moins de sacrifices et d'énergie que les jeunes envisagent de façon plus réaliste. A l'inverse, les formes d'engagement militant plus lourdes séduisent nettement moins les jeunes. On pourrait voir dans ce constat une confirmation de la montée en puissance de nouvelles formes d'engagement « soft » qui remplacent de plus en plus profondément les formes d'engagement classiques, dont les aspects potentiellement enrichissants et épanouissants ne séduisent plus tellement face aux contraintes qui y sont liées. Ce mouvement général correspond à une configuration d'engagement moins inscrite dans la durée et faite de mobilisations plus ponctuelles, davantage en phase avec la tendance des jeunes à se maintenir dans une certaine réversibilité des liens sociaux.

▪ Outils informatiques

D'avantage que la nature de l'appareil informatique ou du logiciel employé, c'est le type d'utilisation que les jeunes font des outils informatiques qui conditionne le mécanisme d'affiliation qui en ressort ou non. Ainsi, une utilisation « passive » et solitaire de Youtube ou de Facebook ne débouchera en rien sur un phénomène d'affiliation, contrairement à des configurations lors desquelles ils partagent régulièrement des moments de vie en commun, telles que le fait de regarder ensemble des vidéos sur Youtube ou d'échanger quotidiennement des liens et des commentaires avec un groupe de connaissances sur Facebook. De même, les jeux vidéo multijoueurs n'entraînent de véritables processus d'affiliation que lorsqu'ils sont accompagnés d'une communication active et régulière entre un même ensemble d'adolescents.

Les différentes connexions rendues possibles via internet permettent autant de prolonger des affiliations qui existent par ailleurs que d'en créer de nouvelles. Ces affiliations qui existent uniquement grâce à internet et qui rassemblent des jeunes parfois très distants sont en général vues par ceux-ci comme étant moins importantes, comme occupant une place moins centrale dans leur vie.

▪ Opportunités et obstacles à l'affiliation

Les processus d'affiliation prennent place au sein d'un espace d'opportunités et d'obstacles qui déterminent les possibilités concrètes qu'un jeune a de s'affilier à différents groupes. À ce titre, le milieu scolaire joue un rôle central dans la structuration du champ des affiliations possibles. D'une part, en tant que lieu de rencontre d'autres jeunes qui sont autant de sources potentielles d'invitations à fréquenter divers groupes. D'autre part, dans la mesure où le conflit entre le temps nécessaire à l'affiliation et celui demandé par le travail scolaire semble constituer une des sources principales de difficultés qui se posent aux jeunes pour fréquenter leur groupe d'affiliation privilégié.

Après le milieu scolaire, l'environnement familial peut lui aussi exercer une influence déterminante sur les opportunités d'affiliation d'un jeune, notamment si ses proches désapprouvent son insertion dans certains groupes.

D'autres obstacles potentiels peuvent également être épinglés, telles que les difficultés d'ordre financier, celles de nature plus relationnelle avec les autres membres du groupe ou encore le manque de confiance en soi dont témoignent certains adolescents. Les jeunes habitant loin des centres urbains pointent également le manque d'infrastructures et de transports publics comme obstacles à l'affiliation. Sur ce dernier point, il apparaît plus généralement que les jeunes ayant accès à une multiplicité de moyens de déplacement sont aussi davantage affiliés que ceux qui n'ont pas cette chance.

▪ Influence de variables sociodémographiques sur les profils d'affiliation

- En fonction du genre

Les jeunes filles se distinguent des garçons du même âge par une importance particulière accordée à la dimension relationnelle de leurs affiliations. Ce critère prévaut dans leur motivation à intégrer et/ou évoluer au sein d'un cercle de jeunes. Cette propension est confirmée par leur investissement plus marqué que celui des garçons dans des groupes informels et sans objectif spécifique, dont l'intérêt principal réside dans le fait d'être et d'interagir ensemble. De même, les adolescentes privilégient plus que les adolescents les groupes sous-tendus par des sorties entre copains/copines visant simplement à se divertir ou se détendre ensemble.

Quant aux garçons, ils s'impliquent plus volontiers dans des groupes constitués autour d'une activité précise, telle que la pratique d'une discipline sportive ou artistique, le partage autour de centres d'intérêt communs ou encore le jeu. Plus que les filles, c'est donc souvent un mobile « consistant » ou un paramètre déterminé (lieu, activité, etc.) qui les amène à se rassembler avec d'autres jeunes.

Le genre de l'adolescent n'influence par contre ni ses pratiques affiliatives en termes de quantité ou d'intensité, ni l'aspect formel ou non des affiliations qu'il entretient.

- En fonction de l'âge

Concernant les mécanismes d'affiliation, un phénomène à double composante est à l'œuvre au fil de la progression en âge de l'adolescent. D'une part, entre 12 et 16 ans, on note un accroissement progressif des implications dans des groupes de pairs. L'extériorisation des cercles familial et scolaire est visiblement en cours durant cette période. Durant celle-ci, le jeune tend à rechercher de plus en plus la compagnie d'autres adolescents en dehors de ces deux milieux « éducatifs ». D'autre part, ce mouvement se traduit par une montée des modalités informelles, souples voire volatiles au niveau des façons d'être ensemble. Ceci s'explique par une volonté accrue de sortir avec d'autres, de consacrer du temps aux relations amicales. Ce processus ne s'effectue pas forcément au détriment des activités structurées. Certes, au-delà de 12 ans, âge charnière, les affiliations de type formel tendent à baisser, mais on ne note pas pour autant de réel délaissement de ces activités plus cadrées ou organisées.

- En fonction du statut socioéconomique

Force est de constater que les deux indicateurs que nous avons retenus afin de tester l'influence de la situation économique du jeune sur ses affiliations livrent des tendances qui méritent d'être soulignées. Ces variables sont primo la présence ou non d'au moins un parent avec emploi dans le foyer du jeune, et secundo la possibilité ou non pour l'intéressé de bénéficier annuellement d'au moins une semaine de vacances. Pour autant que les disparités à ces égards reflètent adéquatement les disparités économiques, il apparaît que les jeunes dont le confort matériel est plus faible présentent un profil d'affiliation moins dense. Ce déficit (en intensité et en quantité), par rapport aux adolescents en meilleure

situation financière, est singulièrement dû à leur présence proportionnellement plus réduite dans les groupes structurés (clubs, académies, etc.).

Pourtant, ce segment spécifique des adolescents ne se démarque pas significativement du segment plus nanti quant à la nature des motivations à s'impliquer dans un collectif, quant aux ressorts de l'intégration groupale (se voir, faire des choses ensemble, s'associer). Les raisons du degré moindre d'affiliation, notamment formelle, chez certaines catégories de jeunes au sein d'une même tranche d'âge sont donc bien à rechercher ailleurs, probablement au niveau des positions socioéconomiques et socioculturelles qu'ils occupent dans la société belge francophone et de la palette d'opportunités d'affiliations qui s'offre à eux en conséquence.

- *En fonction du parcours scolaire*

Plus un adolescent a connu l'échec scolaire, plus ses pratiques d'affiliation sont éloignées des logiques formalisées. Soit les cadres organisés voire institutionnalisés n'intègrent-ils pas aisément cette catégorie du public jeune, soit ce dernier rejette-t-il ce modèle qui peut lui évoquer le cadre scolaire. Sans doute l'effet repoussoir est-il en fait réciproque.

Le type d'enseignement suivi est lui aussi corrélé avec certaines attitudes en matière d'affiliation. Ainsi les 12-16 ans fréquentant l'enseignement différencié, complémentaire ou de qualification font-ils preuve d'un intérêt plus marqué que les autres pour les groupes axés sur les sorties festives et le divertissement, au détriment des collectifs sous-tendus par une activité pratiquée en commun ou par les échanges interpersonnels.

Ces observations montrent combien la trajectoire scolaire est intriquée avec les autres pans de la vie adolescente, dont sa composante relative aux relations sociales.

▪ **Effets de l'affiliation**

Les processus d'affiliation semblent engendrer de nombreux effets positifs. Il apparaît en effet que, plus un jeune est investi au sein de groupes d'affiliation, plus il aura tendance à avoir confiance en lui et en ses capacités. Des corrélations positives peuvent en effet être mises en évidence entre le degré d'affiliation d'un jeune et son degré de confiance dans ses capacités à s'informer, à connaître ses droits, à donner son avis, à influencer l'avis des adultes qui lui sont proches ainsi que d'influencer la société.

En termes d'effets de l'affiliation sur le capital social des jeunes, les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche ne permettent pas d'établir de diagnostic général. L'on peut tout au plus mettre en évidence le fait qu'il existe probablement un lien positif entre le nombre d'affiliations d'un jeune et le nombre de copains qu'il fréquente.

Le sentiment de reconnaissance paraît lui aussi lié au degré d'affiliation. On observe en effet que moins un adolescent est affilié, plus il a tendance à avoir le sentiment d'être discriminé et d'avoir une personnalité peu respectée par les autres.